

XYZ. La revue de la nouvelle

Quintuplés en tous genres au Cirque du Soleil

Michel Bélil



Number 7, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2729ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélil, M. (1986). Quintuplés en tous genres au Cirque du Soleil. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (7), 37–51.

Michel Bélil

Quintuplés en tous genres

au Cirque du Soleil

Les artistes ambulants

Le cirque animé par les quintuplés en tous genres — Xénon, Xanthophylle, Xérès, Xérus et Ximénie — ratisse la planète Néoklondike depuis plus d'un an.

Jouissant d'une réputation enviable, le cirque forain attire comme des moucherolles les spectateurs qui viennent de plus en plus nombreux sous le grand chapiteau. Groupes organisés, familles complètes, associations diverses, touristes de passage ou simples curieux remplissent les gradins, s'agitent et applaudissent pendant la durée du spectacle qui, parfois, ne se termine qu'aux coups de minuit.

Après la saison chaude de l'été, les quintuplés continuent d'afficher complet à chaque représentation. Puis survient l'hivobre avec son froid mordant : les cinq amuseurs publics jouent dans plusieurs villes de l'hémisphère sud. Comblés de succès, ils ne songent plus à battre le pavé d'une autre planète de la galaxie.

— Pourquoi chercher ailleurs ? résume Xénon, porte-parole du groupe. Tout nous réussit ici et la fortune nous guette au détour !

Heureux artistes ambulants ! Ils peuvent enfin vivre largement de leurs métiers en tous genres, en tous genres car ils possèdent la faculté de se transformer en un clin d'œil en clowns, échassiers, jongleurs, prestidigitateurs, magiciens, funambules, trapézistes, musiciens, danseurs, gigueurs, imi-

tateurs, ventriloques, dompteurs de fauves, voyants, mimes, cracheurs de feu et avaleurs de lames. En somme, des performeurs de cirque comme le clame la publicité.

Entre deux spectacles, ils vivent confortablement dans leur super-roulotte, ne manquant de rien, indifférents au quotidien des autochtones dont les mœurs saugrenues les ont déroutés plus d'une fois. La passion du jeu sous ses formes extrêmes constitue un élément de surprise parmi bien d'autres. Les Néoklondikois de tout poil ne semblent en effet vivre que pour les jeux de hasard, et leurs salaires y passent avec régularité.

Le chiffreur d'Orchidée

Par un jour ensoleillé d'unembre, alors que la neige vient de fondre et que la crue des eaux emporte à la dérive des pans entiers d'habitations, quelqu'un frappe à la porte.

Xérès et Xérus jouent à une variante des échecs. Absorbés, ils ne semblent pas avoir entendu les coups frappés. Xanthophylle, qui sort justement de la douche, va s'enquérir en pariant mentalement qu'il s'agit encore d'un chasseur d'auto-graphes. Elle se trompe.

— Bonjembre et bonjobre ! Je suis bien chez les quintuplés en tous genres !

— On ne peut rien vous cacher, vous, hein ?

Sans prêter attention à l'ironie, la fonctionnaire avance un pied dans l'entrebâillement de la porte par mesure de précaution. Visage ovale, elle est habillée de vert et de noir, avec une casquette ridiculement petite sur la tête. Ses souliers plaqués or sont au moins dix fois plus grands que son couvre-chef.

— Je ne vous dérange pas trop ?

— Euh... non, pas du tout !

Xanthophylle referme vivement sa robe sur sa poitrine affaissée et passe ensuite une main dans sa crinière mouillée. À moins de vingt pas de là, Xérès et Xérus interrompent leur partie qui, de toute façon, se soldera comme d'habitude par une nulle.

— Je me présente : Orchidée LeCamion, du ministère de l'Immigration.

— Enchantée de faire votre connaissance, chère fleur gouvernementale. Si vous voulez bien prendre la peine d'entrer.

Façon de dire puisque la fonctionnaire intrépide occupe déjà le milieu du vestibule.

Xénon et Ximénie ne tardent guère à faire leur apparition.

— Eh bien ! voici : vous vivez sur Néoklondike depuis l'éteindre dernier, n'est-ce pas ? C'est-à-dire depuis plus d'un an ?

Les quintuplés esquissent un demi-sourire et hochent la tête à l'unisson.

— Nos fichiers se recourent enfin ! Il était temps que les spécialistes de l'immigrotique progressent dans leur nouvelle science !

Orchidée dévisage ses hôtes, fouille dans son sac de kiliwa.

— Bon, voici les papiers !

— Les papiers ? s'informe Xénon, porte-parole reconnu de la famille.

— Non, mais d'où sortez-vous ? s'étonne l'employée de l'État. Ne savez-vous pas qu'après un an de résidence vous devenez ipso facto citoyens à part entière ? Mais avant, vous devez satisfaire à certaines formalités tombant sous la hache de mon Ministère.

Les quintuplés arborent un visage impassible, quoiqu'ils ne comprennent rien à ce charabia administratif.

L'intruse poursuit sans s'étonner des airs de sphinx qu'on lui décoche :

— Il y a des papiers à remplir. (Xérès indique un siège libre.) Bon, bon. Les questions classiques : vos noms ?

Les forains déclinent leurs prénoms à tour de rôle.

— Votre nom de famille, je vous prie ?

— Votre quoi ?

— Votre nom de famille, répète-t-elle en articulant cha-

que syllabe. C'est ce qui vient après le prénom.

— Oh ! je vois ! dit Xénon qui ne voit rien. Écrivez Caméléonx.

— Ça s'écrit comme ça se prononce ?

— Euh... oui.

— Parfait. Vous êtes des performeurs de cirque, je crois ?

— Exactement.

— De quelle planète êtes-vous originaires ?

— De Khamai.

— Connais pas. Bah... c'est sans importance pour l'instant. Votre âge ?

— On est des quintuplés de 92 ans.

Orchidée ne peut étouffer un petit cri d'admiration :

— On peut dire que vous savez vous garder en bonne santé !

— En effet. Il n'y a pas de meilleure cure de rajeunissement que le cirque.

— Vous n'ignorez sans doute pas l'un de nos préceptes ?

Encore une fois, ses vis-à-vis ne laissent voir aucune surprise : on jurerait qu'ils se sont documentés à fond sur les us et coutumes de la planète du jeu.

— En conséquence, je vous invite à signer.

Ce que chacun des Caméléonx fait sans sourciller.

— À moins de taches dans vos dossiers, vous pouvez vous considérer partie intégrante de la grande famille néo-klondikaise. Mes félicitations ! Comme gage de notre bonne foi, je vous confie un chiffreur digital. Je suppose que vous savez vous en servir ?

— C'est que... euh..., bredouille Xénon, on n'est pas très ferré en calcul.

— Je ne saisis pas le rapport, s'étonne la fonctionnaire.

— Un chiffreur, d'habitude, c'est comme une calculatrice..., se risque à dire Xénon.

— Ne vous méprenez pas sur la portée de l'appareil. Il a été programmé pour transmettre à la Centrale les six chiffres que vous aurez choisis à la loterie 6/4949.

— Honnêtement, madame, je m'y perds, admet stoïquement Xénon après avoir consulté ses frères et ses sœurs du regard.

Orchidée soupire.

— Vous faisiez donc semblant de comprendre ? Vous ne différez pas beaucoup de tous ces immigrés qui demandent la permission de s'établir sur notre sol. Je résume : ce chiffreur se compose d'un cadran digital, aux touches numérotées de zéro à neuf. Au centre, un bouton rouge sert à espacer les nombres ; il émet un bip sonore bien distinctif. Impossible de se tromper.

De façon concrète, vous optez pour une combinaison de six chiffres, de 1 à 4949, dans l'ordre si possible. S'il y a désordre, le chiffreur apporte la correction automatiquement. Vous isolez chaque chiffre par un bip. Ayant emmagasiné votre combinaison, l'appareil la relaie ensuite à la Centrale. La personne qui détient la combinaison gagnante, si jamais une telle éventualité pouvait se produire...

— Si jamais... ?

— Vous comprenez comme moi que les chances de l'emporter sont infimes : mathématiquement possibles mais pratiquement impossibles.

La visiteuse, croyant avoir fait le tour de la question, se lève et prend congé. Quelques minutes plus tard, Xénon se frappe le front :

— Dans ma distraction, j'ai oublié de lui demander ce qu'on remportait au gros lot !

Les camouflages de Khamai

Les flaques d'eau jaune qui, le matin même, recouvraient le sol finissent par s'assécher. Les neigeots, sorte de minuscules poissons amphibiens, estembrent, c'est-à-dire qu'ils se badigeonnent de glaise et s'enfouissent dans le lit des ruisseaux jusqu'à la saison froide. À ce moment-là, ils se débourdiront les articulations, pousseront des brameurs frénétiques et se remettront à chasser les cristaux nutritifs.

L'étoile double décline à l'horizon. Dans moins d'une heure, elle illuminera l'autre hémisphère de Néoklondike. Ici, la nuit tombe aussi vite qu'un rideau de théâtre.

Les quintuplés se préparent fébrilement dans leurs loges d'artistes en tous genres. Devant un miroir, Xénon ferme les yeux et se concentre sur le maquillage que devra emprunter son personnage de clown. Xanthophylle s'étire à vue d'œil : elle se fait pousser des échasses au bout de ses pieds et marche de long en large avec aisance. Sa sœur Ximénie fourre des objets invisibles dans un chapeau haut de forme, esquisse un tour de passe-passe, puis en fait sortir des mouchoirs multicolores, des cartes à jouer, des lapins et des œufs de pacquier.

Quant à Xérés, il marche à reculons sur un fil de fer haut perché pendant que, sur son épaule, discourt une marionnette façonnée à sa ressemblance. Enfin, Xérus construit mentalement une cage. Il pénètre dans la cage, une fois matérialisée, et, un fouet à la main selon la tradition des plus célèbres dompteurs, contraint les léochards à sauter dans un cerceau de sa fabrication.

Ces pratiques restent interdites au grand public pour la simple et excellente raison qu'on crierait à la sorcellerie. On invoque toujours ce mot quand on ne comprend pas.

En fait, les Caméléonx proviennent d'une planète méconnue du Système Zèbre. Khamai se distingue dans son genre : elle peut revêtir différents camouflages, se métamorphoser ou disparaître à volonté lorsqu'elle entend se soustraire aux radars d'explorateurs indiscrets.

Bien entendu, ses habitants jouissent des mêmes privilèges. Dépendant de l'humeur du moment, ils deviennent médecins ou chauffeurs de taxi, astro-boxeurs ou logithécaires. Ils peuvent aussi changer la couleur de leur peau, leur sexe, leur taille ou la pointure de leurs souliers. Pas étonnant que les quintuplés soient passés maîtres dans l'art difficile de la performance de cirque.

En quittant leur planète surpeuplée, ils ne possédaient pour toute fortune que leur pouvoir caméléonique. Après des adieux déchirants à la maman, qui attendait encore une por-

tée de cinq rejets, ils étaient partis à bord de leur transsola-rique effectuant le cabotage entre Khamai et la station-transit la plus rapprochée. Avait alors commencé leur vie de saltimbanques errants.

Au terme de trois-quarts de siècle, au moment où la troupe performeuse songeait sérieusement à tirer sa révérence et à rentrer au bercail, elle tombait par hasard sur Néoklondike. Bille émeraude sur les écrans-témoins. Permission d'effrayer. Formalités usuelles aux douanes. Permis de séjour.

Avant d'entreprendre leur dernier tour de piste, les quintuplés s'étaient retirés à l'écart, dans un champ recouvert de pissenlites et de margenlites, et avaient machinalement modifié le transsola-rique en super-roulotte de gitans.

Par ici, mesdames et messieurs !

— Vite, Xérès, tu vas être en retard ! dit d'une voix rauque la marionnette à son maître.

— Bah... Tu veux jouer au plus malin avec moi ? Récite-moi plutôt les 204 798 lettres de l'alphabet xissan pour voir !

— Imbécile ! Depuis la réforme linguistique, il ne s'en trouve plus que 203 553 !

— C'est pourtant vrai ! feint d'admettre Xérès, qui s'amuse à se faire mettre en boîte par sa créature en papier mâché. Je deviens trop vieux pour me recycler !

Il saute néanmoins par terre et fait disparaître en fumée le fil de fer. Aujourd'hui, son tour est venu de veiller à la billetterie.

D'une voix convaincue, chaleureuse, il récite à la ronde :

— Par ici, mesdames et messieurs, le cirque se produit ! Les quintuplés en tous genres, célèbres dans la galaxie, viennent d'arriver ! Ils vous feront rire et pleurer, et se joueront de vos sentiments comme d'une corde de viotare ! Par ici, mesdames et messieurs, le spectacle va bientôt commencer !

Il bondit de l'estrade, en décrivant un saut périlleux, et se réfugie en vitesse à l'intérieur d'une cabine phosphorescente, prêt à distribuer les billets d'entrée. Dans la tente gonflée à l'airlium, Xanthophylle fait office de placière pendant que

Xérus, la casquette calée aux sourcils, offre des rafraîchissements.

Les lumières se tamisent. Des projecteurs puissants lasèrent le centre de la piste, qui s'illumine pour la fête des sens. Un clown, l'air piteux, marche sur ses mains, tombe à califourchon et recommence ses pitreries. Depuis toujours, Xénon se voit confier la délicate mission de réchauffer l'atmosphère.

Soudain, alors que l'intérêt commence à se dissiper, Ximénie surgit d'une trappe dissimulée au plancher. Elle se tient debout devant une table où trône un haut-de-forme énigmatique. Jouant l'étonné, le clown s'approche à pas de loup, trébuche avec brio et heurte la table. Le chapeau fait un demi-cercle en l'air et choit comiquement sur le paillasse. Des poussins roses sortent du chapeau en piaillant, au grand ravissement de la foule qui applaudit à tout rompre. Le numéro est impeccable. Un classique du genre.

À la fin du spectacle, les quintuplés en tous genres se réunissent dans le living de la super-roulotte et boivent un dernier verre. Ils reprennent la route demain. Déjà, dans la ville voisine, une publicité tapageuse annonce leur arrivée. Les recettes de la caisse battent des records : la retraite sur Khamai promet d'être confortable.

Les choix de grand Xérès

Depuis qu'Orchidée LeCamion leur a rendu visite, les forains ont jalonné leur circuit d'une quinzaine de villes de l'hémisphère nord, attirant dans leur filet foule après foule.

Il fait torride en ce mois de triembre. L'eau potable ne circule plus qu'en bouteilles consignées qu'il faut s'arracher à prix d'or. Il reste encore des puits, situés dans des oasis fréquentées par les gens aisés, mais encore là le prix à payer fait dresser les cheveux sur la tête. Période honnie de l'année où, pour se doucher par exemple, une somme colossale est exigée.

Les performances s'espacent par la force des choses. Les activités ralentissent partout. On déserte les rues surchauffées, recherchant plutôt les endroits ombragés, les caves tem-

pérées. L'économie tourne au ralenti. Voici arrivé le mois par excellence des grandes vacances au bord des dunes.

Toutes ces raisons ne peuvent excuser le moindre des Néoklondikois de ne pas votéjouer. Du premier au dernier, en passant par l'immigrant ayant acquis de fraîche date sa citoyenneté.

— Me demande quels chiffres prendre, bougonne Xérès devant le chiffreur digital branché sur la Centrale des loteries.

Ses associés viennent d'accomplir cette formalité sans réfléchir et sont déjà affalés dans des fauteuils détranspirants. Un ventilateur colonial brasse l'air en sifflant comme un asthmatique. Ronronnement propice à la sieste.

Le votéjoueur soliloque pour lui-même :

— Ouais... disons 1403... bip... 1888... bip... 3999... bip... 4004... bip... 4227... bip... 4606... bippp ! Me voilà débarrassé pour le mois à venir !

Il range l'appareil dans le tiroir de la commode et n'y accorde plus une pensée. Si jamais il désirait se rappeler sa combinaison, il n'aurait qu'à effleurer la touche mémoire. Ni lui ni les autres ne l'ont jamais fait. Car les chances de gagner, comme leur a confié la fonctionnaire de l'Immigration, sont « pratiquement impossibles ». Inutile dans ce cas de s'encombrer la tête avec les règles régissant ce jeu stupide. Ni de se mettre à rêver à d'impossibles cagnottes.

— On n'est pas des drogués du jeu, nous ! fait dire grand Xérès à petit Xérès. On n'a pas besoin de rêves pour trouver la vie merveilleuse !

— Tu deviens philosophe ? reprend le grand.

— Non, ventrisophe !

— Toujours le mot de la fin, l'animal, soupire grand Xérès.

Vous ne savez donc pas ?

Au lendemain du tirage mensuel, une nouvelle incroyable court sur toutes les lèvres. Mille potins tout aussi farfelus les uns que les autres sont colportés.

— Curieux, il y a un rassemblement dehors, dit Ximénie,

la voix pâteuse et les yeux englués de sommeil, en tirant les rideaux. Pourtant, on ne donne pas de représentation ce soir, à ce que je sache...

En effet, des badauds passent et repassent devant le raphaël, qui remplace le trottoir de la planète. Les curieux scrutent les fenêtres de la super-roulotte, se lancent de grands signes à la façon des sourds-muets ou informent le nouveau qui s'approche de la Place.

— On dirait une manifestation. Deviendrait-on indésirables ? s'inquiète Xénon, qui couve un vieux fond maladif de paranoïa.

Une heure plus tard, la foule a grossi. Sur les entrefaites, une délégation officielle, conduite par le directeur général des Services à la clientèle, obtient l'autorisation d'entrer chez les performeurs.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous, demande Xénon, incapable de masquer son inquiétude malgré ses soixante-quinze années de scène.

Estomaqué par la question, le personnage ouvre et referme la bouche, sans qu'un traître mot ne franchisse ses lèvres desséchées. Il recouvre néanmoins l'usage de la parole et parvient à bafouiller :

— Vous... vous ne savez donc pas ?

— Écoutez : avec cette chaleur, ça m'épuise de stocker de l'information encombrante. Alors, de grâce, videz votre sac au plus tôt et...

— Êtes-vous monsieur Xérès Caméléonx ? articule enfin l'autre sans remarquer le ton agressif.

— Moi ? Euh... non, bien sûr ! Mais où ai-je la tête ? Attendez, je vais l'appeler. Il doit être en train de faire la réplique à cette heure-ci.

Le directeur, trop énervé pour prendre la peine de s'asseoir, fixe un point quelconque sur le mur d'en face. Il est affligé de tics et transpire en abondance.

— Vous m'avez fait demander ? s'enquiert Xérès en pénétrant sans enthousiasme dans le living confortable.

Sur un signe affirmatif, il continue :

— Dépêchez-vous alors ! Ma créature attend que je riposte du tac au tac à sa remarque ! Ah ! Elle m'épuise celle-là avec ses devinettes !

— Je constate que vous ignorez tout du branle-bas. Monsieur Xérès, je vous annonce solennellement que vous détenez la combinaison gagnante à la loterie 6/4949 !

L'heureux gagnant ne bronche pas. Manifestement, il ne mesure pas l'étendue de sa chance.

— Fort bien, dit-il de façon désinvolte. Donnez-moi l'adresse de la Centrale : je m'y rendrai dans le courant de la semaine.

— Hein ? Quoi ? Mais il n'en est pas question, voyons ! Il vous faut venir tout de suite réclamer votre prix. C'est devenu ni plus ni moins une raison d'État.

Xénon, en témoin attentif, donne un coup de coude à son frère.

— Habille-toi ! Ne vois-tu donc pas que tu es devenu le centre d'intérêt de la planète entière ? De toute façon, je t'accompagne !

— Nous aussi ! disent en chœur Xanthophylle, Xérus et Ximénie, qui ont surveillé les échanges verbaux à partir d'un écran situé dans la pièce attenante.

Xérès ne se départit pas de son flegme.

— Bon, ça va ! Je me secoue les puces, puisqu'il le faut bien !

Escorté par sa famille, du directeur et du reste de la délégation, qui faisait les cent pas devant la porte, il monte à bord d'une limousine battant pavillon national. En route pour la Centrale. Les sirènes hurlent dans le matin lumineux. Pédales au plancher.

— Tu sais ce que Xérès a gagné ? demande Ximénie à sa sœur dans la dernière limousine du cortège.

Haussement d'épaules.

Les limousines, précédées d'une garde d'honneur en moto, se perdent sur les boulevards à demi déserts de la capitale. Calé dans le siège arrière, seul, Xérès commence à montrer des signes de nervosité. Il voudrait être entouré de sa famille

en ce moment. Il l'est pourtant : sa poupée lui tient compagnie.

— La différence entre un quintuplé et un goutton ?

— Ah ! Tais-toi donc !

Petit Xérès se tasse sur les genoux de son protecteur et regarde par la vitre changer le paysage.

Le cube 6/4949

La bâtisse austère, en grosses pierres roses de Flamandine, ombrage la moitié de la Place de la Liberté, dont le centre est piqué d'une statue en granit représentant un couple en train de remplir son bulletin de jeu. Une statue qui date des premiers temps de la colonie.

Un portier en livrée de croupier presse le pas pour ouvrir la portière de la limousine de tête. Les journalistes, contenus sur deux lignes fluctuantes par des cordons à haute sécurité, immortalisent sur pellicule le visage verdâtre de Xérès.

Des talons ferrés claquent en gravissant les marches de l'escalier monumental. Les gardes près de la porte haute de dix mètres semblent minuscules, dérisoires. On entend des cloches sonner dans toute la ville et sa lointaine banlieue. L'événement mérite certes d'être souligné.

Le chef d'État en chair et en os a tenu à se libérer de ses lourdes fonctions officielles. Sur un signe de sa part, on laisse entrer la horde de journalistes qui se répand dans la salle. Retransmission en direct sur les chaînes nationales.

Intimidé, lui qui pourtant joue à la star chaque soir, Xérès s'approche de l'estrade d'honneur. Ses frères et ses sœurs se tiennent à distance, sans rien manquer. La poupée a disparu.

— En ma qualité de premier magistrat de Néoklondike, j'ai l'immense privilège de vous remettre le prix attaché à la loterie 6/4949.

Salve d'applaudissements.

— Merci beaucoup, répond Xérès sans remuer les lèvres.

Un nain en livrée de bouffon de cour, triste à mourir

dans sa peau ratatinée, écarte le rideau. Il porte sur un plateau un cube, dont chaque face est marquée de un à six. Il se dandine comme un canard. Quelques personnes compatissantes le gratifient d'un demi-sourire gêné.

Le chef d'État prend solennellement le cube et le soulève à bout de bras comme s'il s'agissait de consacrer une hostie. Des têtes se baissent, d'autres regardent ailleurs. Des commentateurs, d'une voix vibrante, dissèquent chaque geste posé, chaque expression faciale.

Depuis des siècles, le cube est vénéré par des générations successives. Il a été apporté sur la planète par les premiers colons et remis en lieux sûrs au cas où un hypothétique chanceux gagnerait.

— Veuillez vous avancer davantage, souffle le directeur à Xérès.

Une poignée de mains vient sceller la passation du cube. Xérès soupèse la boîte. Légère. Vide ? Elle doit plutôt regorger de beaux billets de banque.

« Au fond, pense-t-il, personne ne semble savoir au juste ce qu'elle recèle. »

La curiosité mange les visages. On trépigne d'impatience. Une cohue se crée. Journalistes et invités au coude à coude. Xérès entouré. Il étouffe.

— Monsieur Xérès, clame le chef d'État, va se faire un point d'honneur de dévoiler pour nous le contenu du cube 6/4949.

Frissons dans la salle. Toussotements nerveux. Murmures qui se meurent, faute de bouches pour les nourrir.

— En direct de la Centrale, annonce pompeusement un commentateur, nous allons enfin connaître...

Xérès cherche sa famille, désespère de la jamais trouver, et revient fixer son regard sur la petite boîte de couleur gris débraillé. Livré à lui-même, il se sent vulnérable, spolié.

Il s'empêtre d'abord dans le mécanisme d'ouverture. Il semble jouer de l'accordéon : les points noirs marquent les chiffres comme autant de touches. Un bouton, sur la face cinq du cube, déclenche un signal sonore, qui fait sursauter la

moitié de la salle, l'autre moitié se trouvant trop loin pour l'entendre.

C'est une boîte à surprise. Vraiment. Xérès glisse un doigt dans la fente. Un déclic se produit. Surgit un corps cylindrique de serpent. La figure grotesque siffle. En un éclair, la morsure. Le venin coule dans les veines de Xérès, qui échappe le cube. Son dernier geste conscient. Il ne fera plus jamais de saut périlleux. Le venin possède de curieuses propriétés aux effets foudroyants, dévastateurs. Le malheureux se voit changé en bloc de granit pour les siècles et les siècles à venir.

On ne joue pas avec le jeu

Après la tension, c'est le rire libérateur, général. On se donne des tapes dans le dos, on essuie des larmes, on tente de reprendre son souffle, on pouffe de nouveau.

— Pour une surprise, c'est toute une surprise ! résume le chef d'État en s'esquivant en douce. Moi qui me demandais quoi mettre sur le socle de bronze de la Place 6/4949 ! Voici la solution : le gagnant !

La salle s'est vidée en un temps record. Il ne reste plus que les quatre Caméléonx qui font un pas, incrédules, vers l'endroit où se tenait leur frère.

— M'entends-tu ? se risque à demander Xénon malgré le ridicule de la question.

Une voix caverneuse répond :

— Oui. Attends, je sors de ma coquille.

La bouche s'ouvre en craquant, et la tête de petit Xérès émerge de l'orifice, se tourne de droite à gauche, moqueuse. Grand Xérès, lui, a quitté le monde des vivants pour celui des minéraux.

— Viens quand même. Tu nous rappelleras notre frère.

La poupée tend ses mains et agrippe les commissures des lèvres mortes, se donne une poussée et saute sur le marbre veiné de rose.

Le lendemain, les médias résument l'affaire par cette expression devenue célèbre : « On ne joue pas avec le jeu ».

Peu après, les quadruplés en tous genres plient bagages, dégoûtés des mœurs locales, et retournent sur Khamai en apportant petit Xérès. Les Caméléonx n'ont pas l'étoffe pour jouer avec la mort.

Michel Bélil est né en 1951 dans l'Estrie. Il a étudié à l'Université Laval. Il a aussi publié *le Mangeur de livres*, *Déménagement* et *Greenwich*, en plus de participer à trois anthologies : *les Années-lumière*, *Dix contes et nouvelles fantastiques* et *Espaces imaginaires 2*. Il fait partie du collectif de la revue *Imagine...* depuis cinq ans.